



PETE LA TRADITION AU FUTUR LOCKETT

Le 20 septembre dernier, La Bagshow accueillait Pete Lockett, un monstre tentaculaire de la percussion, que l'on retrouve, notamment, sur les albums de Björk, Peter Gabriel, Robert Plant, ou encore Jeff Beck. Batterie Magazine l'a cueilli backstage, juste après son impressionnante prestation.

Dans le monde de la musique, les musiciens intégristes cloisonnés dans un style musical précis sont nombreux. Mais, **Pete Lockett**, lui, ne se sent pas concerné par ces histoires de chapelle, et si sa base reste ancrée dans le monde des percussions traditionnelles, il s'en évade avec délectation pour explorer de nouveaux territoires musicaux, allant de la world music, au jazz, à la pop, en passant, même, par le métal. Avec une telle culture et un tel savoir-faire, pas étonnant que l'anglais soit dans les petits papiers des artistes reconnus. Ce spécialiste des tablas a réalisé une méthode révolutionnaire chez Hudson Music *Indian Rhythms for Drumset*, qui ouvre aux batteurs les portes des rythmes indiens. L'imposant gaillard, sorte de Philippe Lucas version XXL, nous a reçu dans l'intimité de sa loge.

Pete, comment ton histoire de musicien a-t-elle commencé ?

Je suis né à Portsmouth, dans le sud de l'Angleterre. C'est là que j'ai commencé la musique, avec la batterie. Mais, il ne s'y passait pas grand-chose, alors l'année de mes 21 ans, je me suis installé à Londres. Tous les musiciens y vivent, et il y a énormément de concerts. Mais, à cette époque, mon truc, c'était le punk rock. L'énergie de cette musique me plaisait, et je frappais mes fûts aussi fort que possible.

Qu'est-ce qui t'a incité à bifurquer vers les percussions ?

La sonorité des tablas, qui est à la fois belle et remplie de force. La musique indienne, c'est vraiment le summum, en matière de rythme linéaire. Donc, je me suis plongé totalement dans cette musique. L'avantage de Londres, c'est qu'il y a une grande diversité de musiques, et de nombreux maîtres de la percussion s'y sont installés. Trouver un professeur de tablas est, donc, très

facile. Je suis parti de zéro.

Ce genre de reconversion ne doit pas être une mince affaire...

Honnêtement, c'est un véritable enfer, et il faut avoir beaucoup de volonté, ne serait-ce que pour maîtriser le b.a-ba. Moi, il m'a fallu six ans pour me débrouiller avec les tablas, à raison de quatre cours par semaine. Il y a le travail des doigts, qui doivent se fortifier et devenir indépendants, mais aussi une démarche mentale. Parce que les Indiens n'ont, pas du tout, la même approche musicale que les occidentaux, et notamment, en ce qui concerne l'improvisation. Apprendre cette musique a été un énorme challenge.

J'imagine que tu dois beaucoup traîner en Inde, afin de te frotter au gratin des percussionnistes...

Effectivement, j'y vais cinq ou six fois par

La chanson de Roland

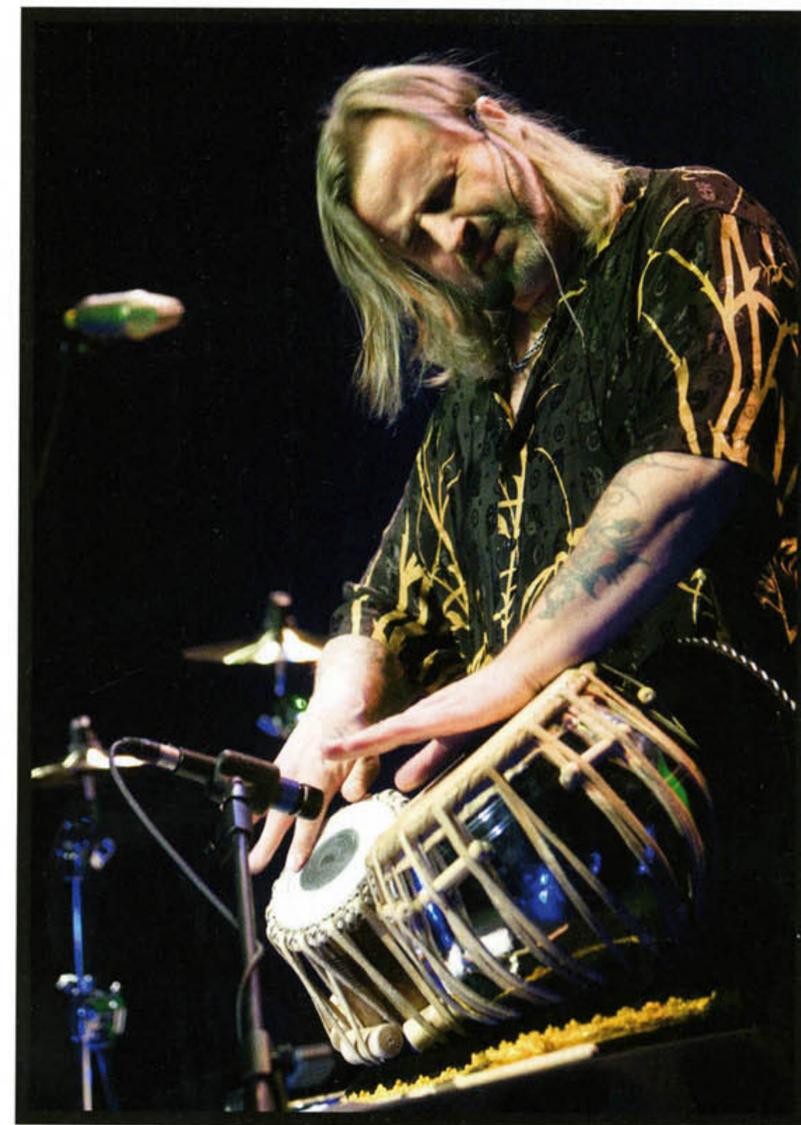
Protection Rackett pense, enfin, aux percussionnistes possesseurs de Handsonic et multi-pad SPD Roland, en leur proposant des housses de rangement très pratiques, légères, résistantes (8mm de nylon Racketex) et transportables. Elles sont munies de poches de rangement pour accessoires, et de poignées. Idéales, étant donné la fragilité de ce genre d'instruments, et les rudes conditions des tournées.



an. Là-bas, je tourne et travaille avec de nombreux musiciens, tels que **Salvaganes** ou **Vikku Vinayakram** (membre originel de Shakti). Je sors, d'ailleurs, un album ce mois-ci sur lequel figure ce dernier. Mais, le mode de vie indien est tellement différent du nôtre que j'y vais par petites périodes.

Cela dit, ton univers ne se limite pas, uniquement, au vocabulaire indien...

C'est clair, je ne saurais me restreindre aux seuls instruments indiens traditionnels, tels que les tablas, ou le kanjira. Je me considère comme un multi-percussionniste. Il y a d'autres cultures du rythme et de la percussion qui m'interpellent. L'Afrique du Nord et l'Amérique Latine (Brésil, Cuba), par



exemple, sont carrément incontournables. Donc, là encore, si je découvre un instrument intéressant, je travaille pour me l'approprier. C'est ce que je fais, en ce moment, avec les bongos. Tu sais, je gagne, aussi, ma vie en tant que sound designer, alors il me faut une palette d'expressions aussi vaste que possible. Des percus traditionnelles jusqu'aux sons électroniques, je me dois de toucher à tout.

Peux-tu nous parler de ton DVD, *Indian Rhythms for Drumset*, qui est sorti l'année dernière chez Hudson Music ?

Comme son nom l'indique, il s'agit d'adapter des grooves issus de la musique indienne sur la batterie. J'ai décidé d'écrire ce livre, parce qu'énormément de batteurs me posaient des questions allant dans ce sens lors de mes clinics. Mon concept est de décortiquer les bases de cette musique, en choisissant des exemples simples et clairs, et en les extrapolant sous forme de rudiments, tels que les paradiddles. Sur le CD, il y a 250 exemples de grooves enregistrés.

Apprécies-tu de te produire lors des festivals, comme la Bagshow ?

Il s'agit plutôt d'une performance. Durant vingt cinq minutes, j'essaie d'introduire le public dans mon univers rythmique. J'essaie de rester accessible, en faisant sonner les instruments que j'utilise sur des morceaux de ma composition. On peut les retrouver sur les quatre albums solos que j'ai réalisés en Inde. Que l'on joue du rock ou du jazz, il est possible de tirer partie de cette méthode. Si les rythmiciciens du monde entier n'ont pas la même façon de conceptualiser ce qu'ils jouent, ils veulent souvent exprimer des choses similaires.

D'ailleurs, tu bosses avec énormément de batteurs, non ?

J'aime travailler avec les batteurs, tels que *Bill Bruford*, avec lequel je joue en quintette, *Mark Schulman* de Pink (j'ai joué sur un titre de son DVD), *Giovanni Hidalgo* et *Horacio « El Negro » Hernandez*, qui viennent de réaliser un album ensemble, ou encore *Dirk Verbeuren*, un batteur de métal très extrême venu

Brazilian touch

Le percussionniste brésilien Cyro Baptista, génial touche-à-tout, et spécialiste des musiques improvisées depuis les 70's nous avait émerveillé l'année dernière avec l'album *Banquet of the Spirits*. Il vient tout juste de remettre le couvert, puisque son nouvel opus *Infito* vient d'atterrir dans les bacs. Cyro y est entouré de Brian Marsella (claviers), Shanif Blumenkantz (basse et oud) et Tim Keiper (batterie).



News

Sushi rythmique

Joji Hirota, défenseur de la musique folklorique et des traditions japonaises, sort un nouvel album, composé de huit titres : *Japanese Drums* (Arc Music). Percussionniste, chanteur, flûtiste et compositeur, Joji démontre, dans cet album inspiré de la religion bouddhiste, la grande puissance des tambours traditionnels millénaires japonais, le Taiko. Un ouvrage idéal pour ouvrir cet univers si particulier au monde occidental.



« Si les rythmiciciens du monde entier n'ont pas la même façon de conceptualiser ce qu'ils jouent, ils veulent souvent exprimer des choses similaires. »

MY NAME IS LOCKETT... PETE LOCKETT

Si vous avez tripé sur l'habillage sonore des scènes d'action de *Quantum of Solace*, le dernier James Bond, sachez que c'est Pete Lockett qui s'est occupé du sound design et des arrangements de percussions. Une belle aventure pour ce sympathique britton : « J'ai eu la chance de collaborer aux cinq derniers films de Bond. Ce travail est très excitant, puisque les réalisateurs me laissent souvent une liberté d'expression totale. Pour *Quantum of Solace*, le réalisateur m'a demandé de me lâcher, et au total, il y a eu une dizaine d'arrangements de percussions différents ». En tout cas, une chose est sûre : Pete a obtenu haut la main son permis de chasser la victoire!



de France. Comme tu le vois, je ne m'impose aucune limite. La musique n'a pas de frontières.

Les monstres avec lesquels tu as bossé, tels que Björk ou Peter Gabriel ont-ils ouvert ton horizon musical ?

Totalement, oui. Comme moi, ils sont passionnés par le son. Il y a des musiciens qui pensent qu'avoir de la technique est suffisant, mais ils se trompent complètement. Il faut avoir quelque chose à dire. Je prends, souvent, en exemple *Brian Eno* ou *David Byrne*, qui ne sont pas des brutes de technique, mais qui sont de fantastiques créateurs. *Björk* est une musicienne d'une maturité étonnante. Elle sait exactement ce qu'elle veut, et au niveau des percussions, elle me donne des instructions extrêmement précises. Avec *Peter Gabriel* et son projet *Afro Celt Sound System*, c'était encore différent, puisque je ne suis quasiment intervenu que sur la tournée.

N'es-tu pas un peu veinard de travailler sur autant de projets passionnants ?

C'est fantastique, que pourrais-je demander de plus ? Vivre confortablement de sa passion est un privilège rare, surtout à ce niveau-là. Mais, je ne suis pas carriériste, du genre : « Il faut que je rencontre untel et untel, et que j'arrive à me placer sur tel ou tel plan ». Je vis ma vie au jour le jour, et ma carrière évolue au fil des rencontres. Courir après la fortune et la célébrité ne m'intéresse pas. Au quotidien, je suis un type plutôt simple. Lorsque je ne travaille pas, je me consacre à mon violon d'Ingres, qui est la cuisine. Comme en musique, une fois que l'on connaît les différents saveurs, on peut improviser et mélanger les ingrédients pour faire sa sauce. •

Pascal Julien